Insularités, archipels, dossier coordonné par I.

SALINAS ESCOBAR

Emanuela Cacchioli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/45509>

DOI : 10.4000/studifrancesi.45509

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 408-410

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Emanuela Cacchioli, « *Insularités, archipels*, dossier coordonné par I. SALINAS ESCOBAR », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/45509> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.45509>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Insularités, archipels, dossier coordonné par I. SALINAS ESCOBAR

Emanuela Cacchioli

RÉFÉRENCE

Insularités, archipels, dossier coordonné par I. SALINAS ESCOBAR, “TRANS-, Revue de littérature générale et comparée”, n. 25, 2020, <https://journals.openedition.org/trans/3987>.

- 1 TRANS- est une revue en ligne née en 2005 grâce à un groupe de jeunes chercheurs et doctorants de l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3, avec l'ambition de créer un lieu de partage et un débat permanent sur les littératures comparées. Le titre de la revue, ainsi que son approche, sont voués à l'ouverture transdisciplinaire et translinguistique. La multiplicité, la pluralité et la mise en relation sont les thèmes de référence des dossiers. Le numéro de 2020 est consacré à ce sujet, mais à partir des notions d'insularité et d'archipel d'Édouard Glissant. Le débat actuel impose de revenir sur quelques possibilités interprétatives afin de dépasser une vision figée du monde. Dans l'éditorial, Iván SALINAS ESCOBAR propose de tisser des liens entre des éléments différents dans le but de retrouver des points communs parmi des réalités qui ne sont apparemment pas liées. Il s'agit d'adopter la même approche que le lecteur utilise quand il aborde les micro-récits biographiques de la *Spoon River Anthology* d'Edgar Lee Masters. Cette œuvre polyphonique reproduit une société multiforme et complexe grâce au dialogue qui s'établit entre des récits ayant une structure fermée. La liberté de lecture permet de dépasser la perception réduite de la réalité du personnage afin de construire un cadre de références plus ample. Cette opération est nécessaire pour briser les frontières et l'image partielle que chaque être humain détient de l'univers qui l'entoure. Afin d'adopter cette démarche dans le domaine des littératures comparées, les chercheurs qui ont contribué à ce dossier ont choisi deux perspectives différentes. Les trois premiers articles sont consacrés à une approche théorique de la pensée

glissantienne, alors que la deuxième partie se veut plutôt une analyse de textes littéraires.

- 2 La reprise de quelques termes clés de Glissant et le renouvellement de leur conception par rapport à l'autre sont les thèmes dominants des premières contributions. Avec *Lire en archipels: digenèse et poétiques de la créolisation*, Hugues AZÉRAD avance une lecture des concepts clefs de Glissant (archipel, relation, créolisation, errance) pour questionner la littérature comparée et notamment les textes en langue française. Le critique propose une approche transnationale qui révèle la stratification de l'imaginaire et une dimension multiple en mesure de conjuguer le niveau local et l'échelle globale, l'ancrage à l'histoire particularisante de la Traite d'un côté et l'ouverture à une expérience mondiale. Cette approche littéraire encore peu explorée permet de retrouver, au cœur du texte, les résonances multiples d'une langue qui dépasse ses frontières pour montrer une vocalité plurielle. De la même façon, les cultures chaotiques que la langue génère ne peuvent pas être réduites à une perspective locale, mais elles doivent être lues à partir de leur dimension composite. Cette approche permet d'explorer des chemins inédits et de rendre au texte littéraire sa richesse qui se nourrit des échanges sociaux et artistiques. L'article de Giuseppe SOFO, *L'archipel de la traduction. Glissant au prisme de la traduction, la traduction au prisme de Glissant*, se penche sur l'errance de quelques concepts clefs de la pensée glissantienne dans ses traductions en anglais, allemand, espagnol et italien. La relecture de ces termes avec de nouvelles nuances permet d'aborder ces notions avec un regard plus ample et complet. Contrairement au préjugé qui définit la traduction en tant que perte de sens ou qu'opération de soustraction, le changement d'idiome permet au discours de Glissant de se préciser. La réflexion à propos des concepts d'«errance», «relation», et «éclat» met en relief que, même si les langues romanes permettent parfois de garder l'opacité des intentions du théoricien martiniquais, dans la plupart des cas, il est nécessaire d'adopter une accumulation de significations afin de mieux saisir la complexité et l'instabilité des concepts. Ces variations nous révèlent qu'une vision monolingue n'est pas opérationnelle car il faut prévoir une approche plurilingue de tout discours pour en améliorer sa connaissance. C'est le point de départ d'une lecture archipélique du texte littéraire. Dans la dernière contribution de la première partie, *Quelles perspectives pour l'Afrique-Monde? Une étude relationnelle*, Valentina TARQUINI propose une analyse d'*Écrire l'Afrique-Monde*. Il s'agit d'un volume collectif publié en 2017 à la suite des discussions d'un groupe d'intellectuels, de chercheurs et d'artistes africains et de la diaspora qui se sont réunis au Sénégal pour discuter de la place de l'Afrique dans les configurations sociopolitiques, économiques et culturelles au niveau mondial. La première partie de l'article porte sur une lecture de l'Avant-propos: les aspects rhétoriques montrent que l'introduction envisage déjà une pensée-action, comme dans un manifeste. Écrire l'Afrique-Monde reprend le langage glissantien pour mettre en évidence les liens entre le continent africain et le monde dans une perspective de discontinuité et d'avancée fragmentaire. L'analyse du volume questionne la façon dont le modèle occidental s'impose dans toutes les relations. Cependant, au lieu de déconstruire ce système, on essaie de l'intégrer et de s'ouvrir aux multiplicités du monde grâce à une démarche relationnelle qui permet d'échapper au confinement conceptuel occidental.
- 3 La deuxième partie propose des lectures de l'archipélisation dans des ouvrages littéraires. Dans *Chant et chansons au théâtre, des insularités 'incomparables'* Ariane ISSARTEL se focalise sur les dramaturgies sorties de la «crise du drame» du début du xx^e

siècle, c'est-à-dire sur quelques pièces qui marquent la fin du modèle aristotélicien. Il s'agit de productions hybrides où la mise en scène dépasse le texte et s'ouvre à d'autres formes non-textuelles. Le chant et la chanson constituent les éléments archipéliques par excellence. En effet, ce sont des modes de présentation de soi à l'autre et des appels lancés vers l'ailleurs, l'inaccessible, le spectateur absent. Le chant est, en même temps, un tout individuel et un tout universel: c'est un fragment indivisible en mesure de rester indépendant, de garder sa signification, mais aussi, tel qu'une île, de ne jamais couper la connexion avec l'espace qui l'environne. La contribution de Diego CANALES, *Las fronteras del lenguaje en la obra de José Revueltas y David Foster Wallace desde el pensamiento archipiélago de Édouard Glissant*, se concentre sur la portée de la pensée glissantienne et surtout la notion d'ambiguïté qui caractérise le langage. Son analyse comparative se focalise sur deux romans qui ont été écrits à deux époques différentes et dans deux contextes distincts: *Los errores* (1964) de l'écrivain mexicain José Revueltas et *La fiction du balai* (1987) de l'auteur américain David Foster Wallace. Bien que les deux ouvrages soient caractérisés par une distance formelle, historique et géographique, il est possible de remarquer la même préoccupation d'esquisser un espace utopique où l'on dépasse les contradictions pour aboutir à une dynamique relationnelle. L'ambiguïté, notamment au niveau linguistique, agit de façon positive puisqu'elle permet l'ouverture et, par conséquent, la notion d'insularité active son réseau référentiel. Dans la dernière contribution, *De la pensée de l'archipel aux reliques de la culture? Itinéraire d'une réflexion et chemins de rencontres entre Déwé Gorodé, Marie NDiaye et Annie Ernaux*, Quentin ARNOUD enquête le concept de relique chez trois auteures contemporaines qui appartiennent à «l'archipélisation du continent» français, dans le sens d'une hégémonie politique, économique et culturelle dont les frontières sont imprécises et les forces qui agissent deviennent floues. Le point de vue abordé est celui de l'identité sous le prisme de l'ancrage et du déplacement, deux aspects qui dérivent du concept de l'archipel glissantien. La construction identitaire du sujet passe par trois pôles (nom, objet, voix) qui sont les éléments constitutifs de la relique. Par cette dernière, on considère un fragment qui est toujours en tension entre la mémoire du passé et sa mise à jour dans l'avenir. Cette contribution analyse trois romans en tant que lieux de la mémoire et action de résistance entre l'époque antérieure et le futur.

- 4 Les contributions réunies dans ce dossier ont le but de mettre en évidence des approches peu explorées des littératures francophones et comparées. Il s'agit de démarches intéressantes car elles peuvent ouvrir la voie à d'autres possibilités interprétatives qui enrichissent un débat toujours actuel et jettent de nouvelles perspectives sur la pensée glissantienne qui ne cesse de révéler sa contemporanéité.